


Récital historique

 Certains récitals de piano acquièrent immédiatement un statut historique. Celui de Nelson Freire (notre photo) en fait partie.

Il n'a pas joué en solo depuis dix-huit mois suite à des problèmes de santé. Faut-il y voir une relation de cause à effet ? L'abstinence forcée a-t-elle décuplé des forces insoupçonnées ? Un moment de grâce d'autant plus mystérieux que certains disques ou concerts du Brésilien ont pu dérouter ces derniers temps. Après une *Arabesque* à l'ineffable poésie, la *Fantaisie* de Schumann prend immédiatement à la gorge. Singulière, extraordinairement cuivrée, d'une densité



hors norme, la sonorité de cathédrale entraîne dans un incroyable maelström. Pourtant, l'instrument, qui semble ici dénué de marteaux, se fait oublier. Et la prise de risques dans le deuxième mouvement laisse pantois. Tout comme l'aisance du musicien à passer de la dentelle finement ouvragée des *Visions fugitives* de Prokofiev aux basses démoniaques de

la *Rhapsodie hongroise n° 3*. La 2^e *Ballade* de Liszt, d'une force tellurique totalement contrôlée, a trouvé après Horowitz et Arrau un nouveau prophète. Nelson Freire a-t-il jamais mieux joué que ce soir-là ?

Une chose est sûre : il rejoint Lupu, Richter ou Michelangeli au panthéon des moments de piano les plus ensorcelants de ces vingt dernières années.

Bertrand Boissard

RECITAL DE NELSON FREIRE.

PARIS, SALLE PLEYEL, LE 11 AVRIL.